

SCHUBERT

Orchestre philharmonique de Berlin

sortie / 1^{ER} MARS 2024

label : Indesens Calliope Records



référence : IC027

barcode : 0650414295839

www.indesenscalliope.com

Récompenses



Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
5 mars 2024		Internet	CD : les splendeurs de l'Octuor de Schubert	www. 	Jean-Pierre Robert

Il est peu d'œuvres aussi séduisantes, même à la première écoute, que l'*Octuor* de Schubert. La richesse thématique, la diversité des combinaisons entre instruments sont au service d'une écriture foisonnante, presque orchestrale. Cette nouvelle version, due à l'un des ensembles chambristes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, se distingue par sa spontanéité et sa suprême élégance.

L'*Octuor* en Fa majeur D.803 de Schubert a été écrit en un temps très bref, en février 1824, sur la commande du comte Ferdinand Troyer, clarinetiste et amateur averti, qui suggéra au musicien de composer une œuvre à l'image du *Septuor* de Beethoven. En fait, Schubert livrera un octuor, en ajoutant un second violon à la distribution instrumentale de l'œuvre beethovénienne, savoir violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, basson et cor. Le nombre des mouvements, six, reste le même, selon une alternance rapide-lent. L'écriture est extrêmement riche, et même concertante, la clarinette singulièrement et à un moindre degré le cor, étant mis en exergue. Le ton général est celui du divertissement, non sans quelques arrière-plans plus dramatiques. Schubert entend unir ce qui relève du ton "populaire" et ce qui ressort d'une ambition musicale plus profonde : « le chemin vers la grande symphonie ». Car les proportions de l'œuvre sont aussi vastes que le tissu sonore est dense. Il prend pour point de départ le thème d'un des Lieder du cycle contemporain de *La Belle Meunière*.

La présente interprétation des solistes du Berliner Philharmoniker, réunis dans une de ses diverses formations de musique de chambre, est d'un immense fini instrumental. Ajouté à une cohésion que seule permet la réunion de musiciens habitués à travailler ensemble. Elle possède la spontanéité et ce mélange de fraîcheur et de gravité inhérent au discours schubertien. Les tempos jamais ne s'alanguissent comme la variété des timbres reste toujours un constant bonheur. Juste milieu entre clarté classique et expressivité romantique. Passée l'introduction Adagio, l'Allegro du premier mouvement est pris à un rythme soutenu, avec un sentiment d'urgence. La section più Allegro en décuple l'allure. On remarque l'original duo entre le violon I et le cor. À l'Adagio, introduit par la cantilène de la clarinette lumineuse de Wenzel Fuchs, thème mémorable s'il en est, on ne traîne pas et le drame affleure çà et là au sein d'un océan de lyrisme. La reprise du thème par l'alto est empreinte de douce mélancolie. L'Allegro vivace se veut un scherzo vigoureux et souplement articulé, les cordes semblant mener le jeu sur un tempo très allant et dansant. Le trio contraste agréablement, le violoncelle s'y distinguant dans un joli contrepoint. L'Andante est bâti sur le schéma thème et variations, chacune de celles-ci mettant en valeur un instrument spécifique ou un groupe, à commencer par le violon. Puis ce seront la clarinette et le basson, dans un tempo rapide joliment troussé par les berlinois, le cor sur le commentaire subtil du violon I, le violoncelle avec la clarinette en embuscade. La cinquième, prestissime ici, unit les cordes en un irrésistible bondissement. La suivante est plus assagie. La joie triomphe à la dernière jusqu'à une péroraison lente profondément lyrique. Le Menuetto Allegretto est pris retenu, ce qui libère le sentiment douloureux sous-jacent,

tandis que le passage trio renchérit en jovialité dans le registre des vents. Débuté par une introduction lente et ppp, de caractère angoissé dans le sourd bourdonnement des cordes graves, le finale bascule vite dans un Allegro fiévreux de plus en plus joyeux, fort de ses divers rebondissements.

Qu'ajouter ! Si ce n'est que la virtuosité instrumentale des Berliner, aucunement ostentatoire, se pare toujours d'élégance dans le jeu, là où le parfait équilibre entre les voix rend justice aux innombrables associations de timbres imaginées par Schubert, telles que violon-cor ou clarinette et basson. L'ampleur du récit, la vaste gamme d'émotions transcendent la complexité formelle de la pièce. Et la faconde enthousiaste n'a d'égale que la souveraine profondeur de ton. En un mot, une exécution respirant l'évidence de l'authenticité, restituant toute sa fraîcheur à cette œuvre sans pareille.

Elle bénéficie d'une prise de son multi micros très soignée dans une église-studio berlinoise. La répartition spatiale des huit instruments est finement jugée, les trois vents disposés au milieu des cordes. Outre l'excellente définition de chacune des voix, sans excès sur la ligne de basse, et la parfaite fusion entre elles, la captation instaure un sentiment de proximité comme il en est de l'écoute en salle de concert.

7 mars 2024



Blog

Schubert en octuor

www.



Frederick Casadesus

Changer la musique de chambre en symphonie de poche, imaginer la grandeur et l'intimité réconciliées, tel est le pari de Franz Schubert quand il écrit l'octuor en fa majeur, au cœur de l'hiver 1824. Les musiciens du Philharmonique de Berlin vous accompagnent, en ce jeudi de frimas. Fougue et lumières associées. De la nuance avant toute chose.

A écouter : "Octuor en Fa majeur" de Schubert, Philharmonic Ensemble label IndÉSens

Mars 2024



Presse

Schubert

-

Richard Wigmore

Octet, D803

Philharmonic Ensemble Berlin
Indésens (IC027 • 61')



While clarinetists and violinists – horn players, too – may disagree, Schubert's hedonistic Octet has always seemed to me virtually fail-safe. I can't remember a performance, either live or recorded, that I haven't enjoyed. The line-up on this new disc promises excellence, and that's exactly what you get. Combining vivid individual character with a natural sense of give and take, the Berlin Philharmonic players balance delight in the moment with a feeling for long-range structure. And as you might guess, where a smooth *tutti* blend is needed, the Berliners are second to none. Both the first and last movements bristle with energy – effortless virtuosity, too, in the finale's fiendishly difficult sallies for violin and clarinet. But the Berliners are always happy to bend the pulse in response to the melodic and harmonic flux, as when

violin and cello momentarily linger on the yearning *appoggiaturas* near the start of the first movement's development (from 8'34"). They also scrupulously observe Schubert's detailed dynamics, including his many demands for *pp*, even *ppp*. The first movement's soft horn envoi, sounding as if from afar, is as haunting as I always hope, the swell and ebb of tone perfectly controlled by Andrej Žust.

Amid the exuberance and sense of selfless shared enjoyment, the players seize every opportunity for lyrical eloquence: most obviously in the *Adagio* (the clarinet solo dreamily floated by Wenzel Fuchs), but also in the fourth-movement variations and the Minuet, where Schubert puts a wistful Romantic gloss on the Classical dance. In the fourth movement I specially savoured the duet between singing horn and delicately cavorting violin, the unusually agitated fifth variation – a Schubertian night-ride – and the exquisite tenderness of the penultimate variation, where the jaunty theme dissolves into poetic meditation. The Berliners are also keenly alive to the moments of darkness and anxiety that fleetingly cloud Schubert's

idyll, whether in the mounting tension of the *Adagio's* coda – here as disturbing as in any performance I know – or the shudders and luring crescendos at the opening of the finale, where you're uncommonly aware of the growling double bass underpinning the ensemble.

In sum, the Berliners not only don't put a foot wrong but get everything resoundingly right. Fine competing performances of the Octet abound, of course. A personal shortlist would include the Vienna Octet, 1990 vintage, with those distinctively mellow Viennese sonorities (Decca, 2/93), the Nash Ensemble (Philips, 10/94) and the more expansive Mullova Octet (Onyx, 2/06). Using period instruments, Isabelle Faust and friends (Harmonia Mundi, 7/18) find intriguing colours (including, where apt, a touch of rustic rawness) in a performance of rare intimacy and transparency of texture. That the Berliners, marrying *esprit de corps* and individual flair, can stand happily in this company is tribute enough. **Richard Wigmore**

2 avril 2024



Internet

CRITIQUE, CD événement.
SCHUBERT : Octuor D 803
/ Philharmonic...

www.



Alexandre Pham

L'œuvre est l'une des plus ambitieuses de Schubert, L'Octuor totalise plus d'une heure de développement musical ; or ici, les dimensions de la forme, comparable pour la durée des mouvements à une symphonie (!) ne sacrifient jamais finesse, nuances, jeu aussi. Le label de Benoît d'Hau, Indésens, poursuit sa collaboration avec les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ; il en découle un nouvel enregistrement superlatif qui touche autant par la justesse expressive que la subtilité du style. Les 8 musiciens solistes sachant idéalement jouer et dialoguer dans une vision à la fois collégiale et très individualisée. Soit 1 heure de jubilation instrumentale et musicale.

Musique de chambre pour virtuoses accomplis... Schuppanzigh et Linke, autant d'instrumentistes éminents, participent aux soirées musicales du Comte Troyer, intendant de l'Archiduc Rodolphe et surtout clarinettiste virtuose qui commanda à Schubert le fameux Octuor D 803. La partition est achevée le 1er mars 1824. Dans les faits Schubert honore la commande et fait directement référence comme un hommage facétieux, au Septuor opus 20 de Beethoven, admiré de tous. On

retrouve ainsi les vents (clarinette, cor et basson) aux côtés des 5 cordes. Chacun fourmille d'idées et d'accents particularisés que l'intelligence collective rééquilibre en une cohésion impeccable. Ce dans les 6 mouvements d'une partition unique.

(1) Les interprètes issus du Philharmonique de Berlin nourrissent immédiatement une énergie subtile qui dans l'Adagio initial, fusionne classicisme mozartien, clarté et volonté beethovéniennes, mais aussi sérénité toute viennoise où rayonnent les alliages de timbres dont la clarinette et le cor sans omettre la souplesse opulente et voluptueuse du violoncelle... A 8'30, la variation en mineur, plus inquiète voire intranquille à laquelle répond l'ivresse comme en panique des cordes, souligne ce romantisme à fleur de peau dont sont aussi capables les musiciens. La caractérisation toujours ciselée fait merveille et cet esprit de conversation, à la fois heureuse et raffinée, s'affirme dans la conclusion du mouvement, révélant le cor miraculeux, lointain, majestueux.

(2) D'une souplesse suggestive, articulé comme le jaillissement inespéré d'un rêve, préservé, intact dans son énoncé allusif, l'Adagio (de presque 12 mn) débute par le solo de la clarinette suavement enlacée par le violon ; mozartien là encore, l'épisode suspend un instant de grâce, d'une volupté tranquille et idéalement sereine – La riche texture des 8 instruments solistes nourrit cet hédonisme qui chante et fait participer chaque timbre à égalité. Un enchantement qui se gorge de confiance progressive où l'individualisation de chaque partie, là encore, jalonne le parcours d'une belle caractérisation collégiale. Avec, au sommet de leur inspiration, la fin réalisée dans une douceur co-tonneuse, totalement enchantée...

(3) Enjoué, le Scherzo chante et danse – sa coupe à 3 temps est nerveuse, précise, mais toujours souple, n'écartant ni l'élan dansant, ni la rusticité du rythme ... un rythme obstiné, répété, – volontaire, beethovénien, toujours gracieux et d'une flexibilité heureuse ; au chant tout en esprit et vivacité de la clarinette (beau prétexte comme ailleurs pour faire briller le commanditaire Troyer) répond le refrain des cordes soutenu par le cor.

(4) L'Andante est conçu comme une valse pleine d'une délicieuse nostalgie – tout l'esprit de Vienne diffuse ici : les violons aériens, cor et clarinette jouant les seconds plans, et vice versa... Fusionnés dans un même élan, les instrumentistes mesurent chaque accent, produisant le sentiment d'une douce ivresse, à travers les 7 variations qui s'enchaînent, en une insouciance heureuse. Violon, clarinette et cor, cor seul, violoncelle... y sont exposés chacun dans l'esprit d'une joute caressante, d'une infinie douceur.

(5) Le Menuetto sonne plus grave mais jamais épais ni lourd, d'une atténuation tendre : grâce là encore à un subtil équilibre entre cordes et vents. L'octuor chante dans un parfait dialogue entre pupitres, cordes, clarinette alternée, et toujours le chant du violon I, comme calligraphié ; où perce aussi l'humeur dansante du basson, enfin le cor, délicieusement nostalgique qui conclut comme souvent cet épisode, plus nuancé encore que les précédents.

(6) le dernier tableau manifeste une échappée théâtrale, avec ces tremblements dramatiques, trémolos du début comme si s'énonçait tel un commencement, un lever de rideau inattendu, auquel répond la série d'appels enveloppés par le cor et la clarinette ; effet d'appel et d'attente d'autant mieux géré qu'il favorise l'émergence tout aussi théâtralisée l'Allegro enchaîné, ... naturel, franc, léger et dansant tel un jaillissement printanier, une ivresse assumée ; y règne cet esprit du divertissement souverain dont la légèreté ou la vraie fausse badinerie indique a contrario la profondeur consciente.

La joie et le plaisir des 8 instrumentistes s'affirment ici dans l'énergie et la finesse, un équilibre sonore remarquablement capté par la prise de son. Les derniers tremolos ressuscitent toute la facétie magique d'un Rossini enchanté. De quoi nuancer considérablement le Schubert wanderer, errant, solitaire, rien que « dépressif ». L'Octuor indique tout au contraire dans la nuance, un esprit d'une subtilité sensible et expressive qu'ont idéalement capté les 8 instrumentistes de cette lecture indiscutable. De ce bouillonnement de nuances orfévres découle entre autres toutes la littérature romantique à venir, celle des grands Romantiques dont Brahms.

Entretien

ENTRETIEN avec Benoît D'HAU, directeur d'IndÉSSENS CALLIOPE, à propos de l'Octuor de Schubert par les instrumentistes du Philharmonique Ensemble Berlin...

Directeur de label IndÉSSENS CALLIOPE, Benoît d'Hau présente le nouvel opus qu'il a enregistré à Berlin avec la complicité des instrumentistes du Philharmonique de Berlin. Le sujet de l'Octuor de Schubert, partition singulière, sommet chambriste et « symphonie de poche » met au défi la sensibilité et l'engagement collégial des instrumentistes plus habitués au jeu symphonique. L'enregistrement réalisé par Indésens éblouit a contrario dans la finesse collective, une écoute partagée qui détaille les mille nuances d'un jeu entendu comme un dialogue et une conversation instrumentale. Un modèle en soi, capté sur le vif et dans un mode d'enregistrement spécifique (à Berlin en juin 2023). Explications. (Photo : portrait de Benoît d'HAU DR)

CLASSIQUENEWS : Comment s'est précisée la réalisation de cet enregistrement et comment êtes-vous rentré en contact avec les musiciens ?

Benoît d'Hau : Nous enregistrons les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin, depuis une douzaine d'années, autant en récital qu'en musique de chambre. Nous avons même reçu la récompense suprême de la radio anglaise BBC 3 qui a jugé notre intégrale de chambre de Maurice Ravel comme la référence absolue de tous les enregistrements disponibles, ce qui est un grand honneur. Pendant le Covid, j'ai demandé à huit solistes de ce formidable orchestre de se regrouper pour travailler, et préparer une version que j'espérais exceptionnelle, de cet Octuor de Schubert, qui est reconnu pour être la plus grande œuvre de musique de chambre de tout le répertoire. C'est le corniste Michel Garcin-Marrou qui me l'avait dit, il y a une dizaine d'années et il avait raison.

CLASSIQUENEWS : Précisez-nous l'enjeu et la nature du procédé acoustique et de la prise de son, qui permet aujourd'hui la qualité sonore de cet enregistrement ?

Benoît d'Hau : Pour pouvoir développer un Dolby Atmos digne de ce nom, il faut l'avoir prévu dès la prise de son et placer plus de micro que pour un enregistrement stéréo normal. Ensuite il faut faire confiance aux oreilles de Studios spécialisés comme celui que nous avons engagé à Berlin et qui réalise également les mixages Atmos pour la Deutsche Grammophon.

CLASSIQUENEWS : En quoi l'œuvre se prête-t-elle bien à cette prise de son spécifique ?

Benoît d'Hau : Autant, l'Atmos n'a aucun sens pour un récital de piano, autant une œuvre de musique de chambre pour un ensemble assez large et une partition qui s'y prête, comme l'Octuor de Schubert, donne tout son sens à l'usage de cette technologie. Nous mettons à disposition des mélomanes la version stéréo et la version Dolby Atmos (qui doit s'écouter avec le casque ou de simples AirPods). In fine c'est le public qui jugera.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau titre au sein de votre catalogue ? En quoi renforce-t-il l'image de votre label ?

Benoît d'Hau : Comme je le précisais plus haut, avoir au catalogue la plus grande œuvre de musique de chambre avec les musiciens certainement parmi les plus représentatifs de la tradition allemande et qui sont réputés pour avoir une cohésion d'ensemble phénoménale, est un atout maître.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir liés à l'enregistrement ?

Benoît d'Hau : Oui, c'est la première fois que nous devons reporter trois fois un enregistrement, car à la dernière minute nous avons un musicien atteint du COVID. Je vous assure que trouver des dates communes à sept musiciens aux plannings surbookés, est un exercice très compliqué. Nous avons d'ailleurs dû remplacer certains d'entre eux, qui étaient disponibles aux premières dates et ne l'étaient plus ensuite. Ils ont dû ajouter des répétitions. Je peux témoigner également de l'exigence artistique de tous ces musiciens qui, même s'ils connaissent cette œuvre presque par cœur, ont exigé d'avoir plusieurs mois pour répéter ensemble et livrer la meilleure version possible. Espérons qu'elle marquera l'histoire comme le septuor de Maurice Ravel.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets / programmes de ce type ? Quels seront les réalisations importantes à venir à ne pas manquer ?

Benoît d'Hau : Puisque nous sommes en pleine année Gabriel Fauré nous venons de terminer l'enregistrement de l'intégrale de la musique pour piano avec Laurent Wagschal. Nous avons encore sur l'ouvrage la musique de chambre. C'est un vrai Marathon. En même temps, nous préparons l'anniversaire Ravel, avec un jeune pianiste franco japonais, absolument exceptionnel : Marcel Tadokoro.

J'annonce également que nous allons éditer le dernier album du mythique pianiste français Philippe Entremont. Il vient d'enregistrer Bach, Beethoven Et d'autres jolies pièces, à l'aube de ses 90 ans. Ce sera évidemment un événement, car il est un des tous derniers pianistes vivants de cette génération exceptionnelle.

Propos recueillis en mars 2024

4 avril 2024



Actu-Juridique.fr

Internet

Les splendeurs de l'Octuor de Schubert

www.



Jean-Pierre Robert

Il est peu d'œuvres aussi séduisantes, même à la première écoute, que l'Octuor de Schubert. Il a été écrit sur commande en un temps très bref, en février 1824. La richesse thématique, la diversité des combinaisons entre instruments sont au service d'une écriture foisonnante, souvent presque concertante, la clarinette singulièrement et à un moindre degré le cor, étant mis en exergue. Le ton général est celui du divertissement, non sans quelques arrière-plans plus dramatiques. Schubert entend unir ce qui relève du ton « populaire » et ce qui ressort d'une ambition musicale plus profonde : « Le chemin vers la grande symphonie ». Car les proportions de l'œuvre sont aussi vastes que le tissu sonore est dense. Il prend pour point de départ le thème d'un des Lieder du cycle contemporain de La Belle Meunière.

Cette nouvelle version, due à l'un des ensembles chambristes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, se distingue par sa spontanéité et sa suprême élégance. Outre un extrême fini instrumental, ajouté à une cohésion que seule permet la réunion de musiciens habitués à travailler ensemble, elle possède ce mélange de fraîcheur et de gravité inhérent au discours schubertien. Les tempos jamais ne s'alanguissent, la variété des timbres reste toujours un constant bonheur. Juste milieu entre clarté classique et expressivité romantique, là où le parfait équilibre entre les voix rend justice aux innombrables associations de timbres imaginées par Schubert, telles que violon-cor ou clarinette et basson. L'ampleur du récit, la vaste gamme d'émotions transcendent la complexité formelle de la pièce. Et la façon enthousiaste n'a d'égale que la souveraine profondeur de ton. En un mot, une exécution respirant l'évidence de l'authenticité.

Passé l'introduction Adagio, l'Allegro du premier mouvement est pris à un rythme soutenu, avec un sentiment d'urgence. La section più Allegro en décuple l'allure. À l'Adagio, introduit par la cantilène de la clarinette lumineuse de Wenzel Fuchs, thème mémorable s'il en est, on ne traîne pas et le drame affleure çà et là au sein d'un océan de lyrisme. L'Allegro vivace se veut un scherzo vigoureux et souplement articulé, les cordes semblant mener le jeu sur un tempo très allant et dansant. Le passage en trio contraste agréablement, le violoncelle s'y distinguant dans un joli contrepoint. L'Andante est bâti sur le schéma thème et variations, chacune d'elles mettant en valeur un instru-

ment spécifique ou un groupe, à commencer par le violon. Puis ce seront la clarinette et le basson, dans un tempo rapide joliment troussé par les Berlinois, le cor sur le commentaire subtil du violon I, le violoncelle avec la clarinette en embuscade. La cinquième, prestissime ici, unit les cordes en un irrésistible bondissement. La suivante est plus assagie. La joie triomphe à la dernière jusqu'à une péroration lente, profondément lyrique. Le Menuetto Allegretto est pris retenu, ce qui libère un sentiment douloureux sous-jacent. Le trio renchérit en jovialité dans le registre des vents. Débuté par une introduction lente et pianissimo, de caractère angoissé dans le sourd bourdonnement des cordes graves, le final bascule vite dans un Allegro fiévreux de plus en plus joyeux, fort de ses divers rebondissements.

De surcroît, cette exécution bénéficie d'une prise de son très soignée. La répartition spatiale des huit instruments est finement jugée, les trois vents disposés au milieu des cordes. Outre l'excellente définition de chacune des voix, sans excès sur la ligne de basse, et la parfaite fusion entre elles, la captation instaure un sentiment de proximité comme il en est de l'écoute en salle de concert.

Avril 2024

LE FIGARO
« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Presse

Schubert sublime

-

Bruno Guernonprez

MUSIQUE
SCHUBERT SUBLIME

Si la beauté doit sauver le monde, alors Franz Schubert y aura grandement contribué. Grâce, notamment, à cette incroyable symphonie de poche qu'est l'*Octuor en fa majeur*, pour cordes et vents, qui relie la clarté et l'équilibre de l'âge classique à l'expressivité de la période romantique. La version qu'en donne la phalange cham-



briste momentanément échappée du prestigieux Orchestre philharmonique de Berlin (1) en souligne idéalement l'envergure et la

richesse narrative, toute pénétrée de joie tendre et mélancolique dans une douce lumière viennoise. Depuis quelques récitals en public et son précédent programme Schubert chez le même éditeur, la grande accointance d'Adam Laloum (photo) avec le compositeur des *Moments musicaux* n'est plus une hypothèse. Ce nouvel épisode (2) en est même une illustration supplémentaire.

Le pianiste s'y révèle au tant que poète de ce répertoire aux mille nuances et à la sensibilité si intimement étonnante. Il fait chanter, doucement, avec conviction et sans certitude, l'immodeste confiance du compositeur, dans une splendeur de timbre et de profondeur de son. Déchirant.

Bruno Guernonprez

(1) Indésens/Music Place Distribution. (2) Harmonia Mundi/Pias.

Avril 2024

D'APASON
L'AMOUR DU CLAVESIN LA PASSION DE L'EXÉCUTION

Presse

Franz Schubert

-

Patrick Szersnovicz

FRANZ SCHUBERT
1797-1828
♩ ♪ ♫ ♬ ♪ ♫ ♬ ♪ ♫ ♬ **Octuor.**
Philharmonic Ensemble Berlin.
Indésens. Ø 2023. TT : 1 h.
TECHNIQUE : 4/5



Schubert s'inspire du populaire *Septuor op. 20* de Beethoven lorsqu'il compose rapidement, en février 1824, son *Octuor D 803* en fa majeur pour clarinette, cor, basson et quintette à corde. A première vue, tout semble opposer les deux compositeurs. L'aîné est beaucoup plus dramatique, allant toujours de l'avant, quand le cadet, plus lyrique et « monothématique » de nature, peut s'attarder longtemps à la contemplation. Les remarquables musiciens du Philharmonic Ensemble Berlin ne s'apaisent pas sur les points de rencontre avec le modèle beetho-

vénien. Ne prétendant pas davantage à une approche « historiquement informée », ils séduisent par leur élan, leur charme, leur sincérité et leur spontanéité. Les deux premiers des six mouvements, à bien des égards les plus substantiels, plantent le décor d'une partition qui s'éloigne sans cesse de l'aspect oratoire et un rien décoratif du *Septuor op. 20* pour affirmer davantage d'ambiguïté et surtout des traits spécifiquement schubertiens. Ils reçoivent ici une interprétation frisant l'excellence. Homogénéité et sens des contrastes, variété des nuances, largeur et précision de l'ambitus dynamique, rondeur et fruité des timbres lors des interventions solistes singularisent les huit Berliner qui caractérisent chacun des trois mouvements suivants et confèrent au festif finale sa zone d'ombre et d'interrogation.

Patrick Szersnovicz

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX
BSArtist Management - BSArtist communication
contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z